

# Pour sauver l'Imprimerie Nationale patrimoine vivant de la typographie

L'Imprimerie Nationale, véritable service public de l'imprimerie, est menacée : par le marché, la concurrence, le libéralisme, par les chiens du capitalisme sans mémoire et sans culture, sauf celles de ses gros sous.

Les ouvriers de l'Imprimerie Nationale luttent pour tenter de sauvegarder leurs emplois et leurs trésors qui sont aussi les nôtres. Car les caractères d'imprimerie dont est composé ce numéro du « Patriote », même surgis de l'univers virtuel de l'informatique, doivent tout aux ouvriers qui se succèdent depuis 500 ans dans cette institution. Il nous a paru important d'alerter nos lecteurs pour qu'ils nous aident à sauver les hommes, leur savoir et le patrimoine qu'ils représentent.

Le Patriote

L'Imprimerie Nationale est un véritable patrimoine vivant de l'impression façon Gutenberg, avec ses deux trésors : d'abord, ses 50 000 pièces classées « monuments historiques » ( poinçons, bois gravés, matrices en cuivre, machines et livres précieux ) ; ensuite, ses ouvriers, 1400 aujourd'hui, qui sont autant de maîtres dans des métiers en voie de disparition ( typographes, imprimeurs, graveurs de poinçons, lithographes, relieurs, etc.).

## 70 caractères différents

Cet ensemble fabuleux remonte à 1538 avec les « imprimeurs du Roy » Robert Estienne et Garamond. De royale, l'institution devient nationale, ou impériale, au gré des changements de régime. Mais, quel que fut son intitulé, nous avons su conserver un véritable service public de l'imprimerie.

Jusqu'en 1994 où, pour respecter les lois européennes interdisant les monopoles



Un compositeur typographe de l'Imprimerie Nationale devant sa casse : les majuscules sont dans la partie haute, les minuscules dans la partie basse : d'où leur nom de « bas de casse »...

( photo Eric de Chazournes ).

d'état, l'Imprimerie Nationale changea de statut, ajoutant à son intitulé les lettres SA pour devenir société anonyme à capitaux d'état. Place au marché et à la concurrence : en 10 ans, 250 mil-

com, où l'Etat était encore majoritaire, a délocalisé en Espagne. Bravo, l'Europe libérale !

A la tête de l'institution, un nouveau président, Loïc Lenoir de la Cochetière ( sic ) met en œuvre un plan de restructuration : les Lu, les Flodor et pas mal d'autres ont découvert, au prix de leurs emplois, la signification du mot. Pour l'Imprimerie Nationale, le schéma est le même : son siège parisien de la rue de la Convention ( 15° ) a été vendu à la multinationale Carlyle et doit déménager d'ici l'été, on ne sait où. Les collections, elles, seront « mises en caisse » . Quant aux salariés, une nouvelle charrette de licenciements est prévue d'ici 2006, rentabilité oblige.

Le capital et le marché sont bien en train d'assassiner ce trésor national, « aussi ancien, écrivait dans « l'Humanité » Jean-Emmanuel Ducoin, que le château de Chambord ou le Collège de France ». Car le Cabinet des Poinçons, par exemple, en possède 239 000, dans plus de 70 écritures différentes ( ainsi, le grec, l'arabe, l'hébreu, le japonais, le cunéiforme et cet estrangelo de l'alphabet syriaque, utilisé pour la transcription des évangiles...), certains remontant à la Renaissance : « Les poinçons,

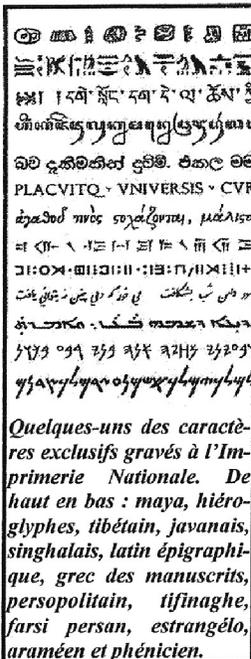
comme les plombs, ne sont que des objets, mais ils portent en eux les mots, les connaissances et le rêve. »

## Garamonpatrimoine

Or, qui sait encore, de nos jours, graver un poinçon, à part quelques-uns des maîtres-ouvriers de la rue de la Convention, un métier qu'il faut au moins dix ans pour acquérir ? Si on les laisse disparaître, au gré des fantaisies libérales, comment pourraient-ils transmettre leurs savoir-faire ?

Bref, le collectif Garamonpatrimoine, qui regroupe des universitaires, des graphistes, des ouvriers typographes et des enseignants des métiers du livre, s'est créé en 2004 pour défendre l'Imprimerie Nationale. Il a entre autres lancé une pétition pour sauver et valoriser ce patrimoine et ces savoir-faire : elle a déjà été signée par plus de 13 000 personnes de 78 pays. Elle est disponible pour nos lecteurs sur le site Internet [www.garamonpatrimoine.org](http://www.garamonpatrimoine.org) ( d'où proviennent la plupart des éléments de cet article ).

Raymond Vidal



Quelques-uns des caractères exclusifs gravés à l'Imprimerie Nationale. De haut en bas : maya, hiéroglyphes, tibétain, javanais, singhalais, latin épigraphique, grec des manuscrits, persopolitain, tifinaghe, farsi persan, estrangélo, araméen et phénicien.

lions d'euros ont été dilapidés et 1500 emplois supprimés. A ce petit jeu, l'imprimerie a perdu, en 2002, 40 % de son chiffre d'affaires, le marché des annuaires téléphoniques que France Télé-

## Le berceau des lettres

Les poinçons sont des petits bâtons d'acier au bout desquels sont gravées en relief les lettres. Pressée dans une matrice en cuivre où sera coulé du plomb, leur empreinte donnera naissance au caractère typographique exact, puisque conforme au modèle.

Ceux du Cabinet des Poinçons de l'Imprimerie Nationale comprennent les polices typographiques des plus célèbres familles de caractères : Garamond ( François 1<sup>er</sup> ), Grandjean, ou Romain du Roi ( Louis XIV ), Didot ( Napoléon 1<sup>er</sup> ), etc.